



gualtiero

BERTELLI

CHANSONS D'AMOUR

DE REVOLTE

ET DE BARQUES EN PAPIER ...

CONCERTS DONNES

au Grand Amphithéâtre de l'Université Lumière
Lyon 2, Campus de Bron, le 13 février 1991
proposé par la Faculté des Langues, section
d'Italien, par le Service culturel de
l'Université et par l'APOMUCI-CERTC
au Manoir de La Salière, à Ruy (Isère),
le 14 février 1991, sur invitation de
l'Association franco-italienne de Bourgoin
et l'INIS (Italie-Nord-Isère)

PROGRAMMA

1. Aldo
2. L'aqua che calarà
3. Stucky
4. Aqua alta
5. Mi voria saver
6. Se buta ciaro
7. Cinecità
8. Fondamente nove
9. Maridite mia bela
10. Nina ti te ricordi
11. Sai
12. A mi me par
13. 'sta vita
14. La festa è finita
15. Erba mata
16. El colo
17. Alberi azzurri
18. Barche de carta

DESSIN de Guy BRISSAUD

Présentation et traductions de Jean Guichard
et de Lydie Bornuat ("Maridite mia bela")
et Carola Hertel ("Barche de carta")

Gualtiero Bertelli est vénitien.

Il est né à Mestre, il a vécu et travaillé à Venise; il vit maintenant à Mira, au bord de la Brenta, la rivière historique où se reflètent les palais des nobles vénitiens du XVIII^{ème} siècle; il y habite dans une "barchessa", les dépendances d'un ancien palais aujourd'hui détruit.

Toute son expérience est liée à la vie vénitienne, à l'eau de Venise: l'eau qui porte les barques de la vie quotidienne, pour aller au travail, à la pêche, en promenade avec "Nina", l'eau terrible qui monte envahir les maisons, mais aussi l'eau des rêves, poésie qui vient battre doucement sur les francs-bords des quais, ou l'eau des "barene" de la lagune, où l'on se perd quand tombe la brume, et l'on s'attache à un pieu dans l'espoir d'entendre une voix amie, en attendant de se retrouver au bar devant un café avec "Aldo".

La chanson de Bertelli a forgé ses modulations et ses images à partir des grands et des petits événements de la vie vénitienne, pendant vingt-six ans; elle a vécu au rythme des grandes luttes sociales que provoqua la crise de Venise à partir de 1954, mais toujours filtrées par la sensibilité du poète, par ses amours, par ses rêves d'un monde transformé qui tournerait au rythme de l'amitié, d'une vie qui pousserait librement, comme ces "herbes folles" qui pointent des murs et des pavés de Venise, sans contrainte, sans inhibitions, étrangères à tout commerce, et où l'amour partagé serait roi.

Le concert de Bertelli retrace tout ce parcours qui nous conduit avec lui de sa première poésie ("Stucky", "Aqua alta"...) à celle d'aujourd'hui, plus nostalgique, plus tournée vers une réflexion sur le passé, l'enfance, l'adolescence, mais aussi, -maintenant que "le cou" du poète s'est débloqué, qu'il a perdu sa nuque raide du temps où il croyait que tout était simple et que la route était droite-, vers une réaffirmation du désir de voir changer le monde et les arbres devenir bleus, les nuages jaunes et les prés "d'un rouge jamais vu".

Bertelli est le plus pur représentant de la chanson d'auteur en dialecte vénitien. Il lui arrive d'écrire en italien; mais le dialecte est sa langue, un choix linguistique, le plus propre, -le seul?-, à exprimer la poésie de Venise et de la lagune. Et dans sa chanson se crée aussi un équilibre précieux entre cette langue et une musique qui est aussi un héritage retravaillé et ré-élaboré, celui de la tradition vénitienne, où la chanson savante des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles n'a jamais ignoré la barcarole populaire des pêcheurs.

"Celui qui chante parle deux fois", -écrit Bertelli dans une poésie de novembre 1990-, "il parle avec les mots et avec la musique.

Où l'un ou l'autre,
quand ce n'est pas les deux,
reste immobile et immuable dans l'esprit,
accroché à un souvenir, un instant, une image
ou une période de notre vie.

Et on le retrouve de temps en temps, dans un coin de la pensée,
toujours là,
toujours identique,
témoin de rêves, d'illusions ou de douceurs inoubliables."

Aldo

Davanti a un caffè
in campo San Rocco
preso per voglia
preso per gioco
il terzo caffè
di stamattina
chiesto dal gusto
della tua voce
e dai ricordi
che un poco per volta
danno sapore
a memoria e voglio
davanti a un caffè
che si raffredda
si scalda l'ansia
di nuove storie
in cui trovare
la nostra storia
si fan domanda
dubbio e coscienza
davanti a un caffè
di prima mattina
il terzo di troppo
per i miei bisogni
dò sfogo alle voglie
dò forza ai ricordi
rivivo una vita
ch'è tua e ch'è mia.

Aldo racconta forte e a voce piena
con emozione mista ad orgoglio
e con due occhi che a malapena
trattengono le lacrime e i sorrisi.

Aldo racconta e vuol farsi capire
gesticola tra voci di tazzine
il mio caffè vien freddo, non lo bevo, ho fretta
ma poi rimango lì per ascoltare

Aldo rivive ed io vivo con lui
la grande festa e la disperazione
i giochi in campo dietro ad un pallone di stracci
i conti di chi resta e di chi muore.

Aldo ne parla senza più ascoltare
racconta di suo padre e di mio padre
di un mondo che continua ad animare
in una strada ch'è la fantasia.

Lui che 'sto mondo non lo sa capire
per non dover pensar ch'è già finito
un ieri ormai lontano e seppellito
da tanta malcelata nostalgia.

Aldo racconta storie per nessuno
racconta della sua vita e della mia
parla con voce piena di emozione, ma ride
per non morire finge allegria
1979

ALDO

Devant un café
sur la place Saint Roch
pris par envie
Pris par jeu,
le troisième café
de ce matin-là
appelé par le parfum
de ta voix
et par les souvenirs
qui petit à petit
donnent du goût
à la mémoire et aux désirs ;
devant un café
qui refroidit
s'échauffe l'envie
de nouvelles histoires où trouver
notre histoire,
le doute et la conscience
deviennent une question.
Devant un café
au petit matin,
le troisième de trop
pour mes besoins,
je donne libre cours à mes désirs
je donne force à mes souvenirs
je revis une vie
qui est tienne et qui est mienne.

Aldo raconte tout haut et à pleine
voix
avec une émotion mêlée à de
l'orgueil
et deux yeux qui ont de la peine
à retenir leurs larmes et leurs
sourires
Aldo raconte et veut se faire
comprendre
il gesticule parmi des bruits de
tasses ;
mon café est froid, je ne le bois pas,
je suis pressé
pourtant je reste là pour l'écouter.

Aldo revit et je vis avec lui
la grande fête et le désespoir
les jeux sur la place avec un ballon
de chiffons
le compte de ceux qui restent et de
ceux qui sont morts.

Aldo en parle et ne m'écoute plus .
il raconte son père et mon père,
un monde qu'il continue à animer
dans la rue de son imagination.

Lui qui n'arrive pas à comprendre ce
monde,
pour ne pas devoir penser, qu'est
déjà fini
un passé désormais lointain et
enseveli
par tant de nostalgie à peine
déguisée.

Aldo raconte des histoires pour
personne
il raconte sa vie et la mienne
il parle d'une voix pleine d'émotion,
il rit,
pour ne pas mourir il fait semblant
d'être gai.

L'AQUA CHE CALARA'

L'aqua che calarà
ne portarà via tanti
de ridi e pianti da questa cità
La s'ha portà via i ori
la s'ha portà le miserie
e tuto quello che no se g'ha pescà
La s'ha già portà via
i ani nostri beli
e quei bruti la s'ha desmentegà
Te resta da rempianser
el ricordo del bon tempo
e el suor de quello che te xe restà

Qua da noialtri i mesi
del caldo i dura poco
el sol ti lo vedi quasi de scondon
Col caldo che te suga
ti lavori note e giorno
e po' un inverno senza remission
In cuor ti preghi dio
ch'el te la manda bona
ch'el tempo dura belo più ch'el pol
Ti bestemi a ogni piova
le ore, nò g'ha nome
el giorno e la note nò esiste più
e po' un inverno
che fa miseria.

1969

L'EAU QUI DESCENDRA

L'eau qui descendra
elle va en emporter
des rires et des larmes de cette ville.
Elle a emporté avec elle les
richesses
elle a emporté les misères avec elle
et tout ce qu'on n'a pas pêché.
Elle a déjà emporté avec elle
nos plus belles années,
et les mauvaises elle les a oubliées.
Il te reste à regretter
le souvenir du bon vieux temps
et la sueur de celui qui t'est resté.

Ici chez nous les mois
de chaleur durent peu
le soleil tu le vois presque en
cachette.
Avec la chaleur qui t'assèche
tu travailles nuit et jour
puis vient l'hiver sans rémission.
Dans ton cœur tu pries Dieu,
qu'il t'envoie du bonheur
et que le temps soit beau le plus
longtemps possible.
Tu jures à chaque pluie
les heures n'ont pas de nom
le jour et la nuit n'existent plus
et puis vient l'hiver
qui porte la misère.

Stucky xe un palazon
in fondo a la Giudecca
co i muri a picolon
che par che no l' resista
vardandolo cussì
te fa da maravegia
ch'el possa esser sta
el pan de 'na famegia
El ga dà da lavorar
a tanta e tanta zente
che se ga consumà
e no xe restà niente
'na rabia che te s'era
la gola co ti ricordi
speranse e paure
in 'sti bruti momenti.
Quando che i lo ga fato
un sogno 'na speranza
barconi che rivava
co 'l gran de l'abondanza
lavoro, tanto lavoro
la paga xe al sicuro
te mäsena 'sto mulin
'na farina che xe oro.
Un oro mal goduo
dentro a 'sti casarmoni
co 'l gran spach ne l'aria
che entra nei polmoni
bianchi semo restai
più bianchi de la farina
quando che i te ga dito
la fine xe vissina.
no ti volevi creder
né ti, né tutti s' altri
dentro ve se serai
sperando in tuti i santi
più de cinquanta giorni
vegno matina e sera
te porto da cambiar
e l'aria de la to famegia.
Po' un giorno quei barconi
fermi e intristiti
s' a impegno da novo
in acqua i xe tornai
ma sora no ghe gera
i sacchi de farina
ma tuti i operai
ognun co la so famegia.
E tanta tanta zente
da la riva ne sigava
"Coraggio fioi ste duri
xe vostra la vittoria"
Speranse ancora e dopo
a uno, a uno tuti
se ga trovà un lavoro
e i ga serà sto Stucky.
Adesso tuti i giorni
ti va fin a Marghera
ti te ga abituà
ma la xe stada dura
e duro anca par mi
vederte sempre manco
averte qua vissin
sempre più stanco.

Stucky è un palazzone
in fondo alla Giudecca
con i muri cadenti
che sembra non resistere
guardandolo così
ti fa meraviglia
che possa essere sfato
il pane di una famiglia.
Ha dato da lavorare
a tanta e tanta gente
che si è consumata
e non è rimasto nulla
Una rabbia che ti chiude
la gola quando ricordi
speranze e paure
in questi bruti momenti.
Quando l'hanno fatto
un sogno, una speranza
barconi che arrivavano
col grano dell'abbondanza
Lavoro, tanto lavoro
la paga è al sicuro
ti macina questo mulino
una farina che è oro
Un oro mal goduto
dentro a questi casermoni
col grano frantumato nell'aria
che entra nei polmoni.
Bianchi siamo rimasti,
più bianchi della farina
quando ti hanno detto
chela fine è vicina.
Non ci volevi credere,
né tu, né tutti gli altri
vi siete chiusi dentro
sperando in tutti i santi
più di cinquanta giorni
vegno mattina e sera
ti porto da cambiare
e l'aria della tua famiglia.
i un giorno quei barconi
fermi e intristiti
si sono riempiti di nuovo
in acqua sono tornati
ma sopra non c'erano
i sacchi di farina
ma tutti gli operai
ognuno con la sua famiglia.
E tanta, tanta gente
dalla riva ci gridava
"Coraggio ragazzi, tenete duro
è vostra la vittoria"
Speranze ancora e dopo
a uno, a uno tutti
si sono trovati un lavoro
ed hanno chiuso Stucky.
Adesso tutti i giorni
tu vai fino a Marghera
ti sei abituato,
ma è stata dura
e duro anche per me
vederti sempre meno
e averti qui vicino
sempre più stanco.

Stucky est un grand édifice
au bout de la Giudecca
avec ses murs croulants
il donne l'impression de ne pas
résister
en le regardant comme ça
tu t'étonnes
qu'il puisse avoir été
le pain d'une famille.

Il a donné du travail
à tant et tant de gens
qu'il s'est usé
et qu'il n'en est rien resté.
La colère te serre
la gorge quand tu te souviens
des espoirs et des craintes
en ces mauvais moments.

Quand on l'a construit
ce fut un rêve, un espoir,
les péniches qui arrivaient
avec le blé de l'abondance
du travail, beaucoup de travail
la paye assurée
il moult, ce moulin,
une farine qui est de l'or.

Un or dont on a mal profité
dans ces grandes salles
et la farine qui vole dans l'air
et pénètre dans les poumons.
Nous sommes restés blancs
plus blancs que la farine
quand on nous a dit :
"La fin est proche".

Tu ne voulais pas y croire
ni toi ni tous les autres
vous vous y êtes enfermés
pleins d'espoir en tous les saints
pendant plus de cinquante jours ;
je viens le matin et le soir

je t'apporte des vêtements de
rechange
et l'air de ta famille.

Puis un jour ces péniches
arrêtées, étioilées,
se sont à nouveau remplies
sont reparties sur l'eau ;
mais dedans il n'y avait plus
de sacs de farine
mais tous les ouvriers
chacun avec sa famille.

Et beaucoup, beaucoup de gens
de la rive nous criaient :
"Courage, les gars, tenez dur
la victoire est à vous".
De l'espoir encore et puis tous un
par un
ont trouvé un travail,
on a fermé Stucky.

Maintenant tous les jours
tu vas jusqu'à Marghera,
tu as pris l'habitude
mais ça a été dur
et dur aussi pour moi
de te voir toujours moins,
de t'avoir près de moi
toujours plus fatigué.

Aqua alta

Me la sentivo, Nina, sui ossi
'sta aqua fredda che adesso vien su
me la spelavo giorno par giorno
come un pegno, 'na cambial da pagar.

I xe giorni duri 'sti qua de novembre
te par che tuto te voglia magnar
el mar se ingrossa, el vento no smete
e 'sta piova no te lassa dormir.

Ti pensi note e giorno: "Eco, adesso la riva".
ti cori note e giorno a salvar 'ste quatro strasse
pronto note e giorno che te par quasi 'na guerra
'na guerra senza fine che no te lassa sperar.

E po de colpo, amor, 'ste sirene
e fora vento, e scuro, e piova
e te ritorna 'na vecia paura
che ti credevi de lassar vint' ani fa.

Cori che l'acqua vien su dal gabineto
salvemo almanco 'sti quatro schei de roba.
varda se i fioi xe ancora in leto
lassa che i dorma, che no i veda 'sta miseria.

Ti tiri su tuto più presto de 'na gara
e po' ti resti fermo su la porta a spetar
Ora par ora ti controlli sul muro
se la cresse, se la cala se la resta, se la va.

E varda 'sta zente che passa par la strada
i ciapa tuto come un brutto destino
ti te ricordi, tre ani fa i sigava
adesso par quasi che i se staga a divertir.

E co 'sta scusa in tre ani, in tre volte
anca i più duri sega abituà
el mar ne copa, ma nissun no fa niente
ansi me par che i ghe daga 'na man.

I parla de salvarla 'sta tera sfortunada
de tirar su tuto de farghe 'na diga
Ma intanto i scava e po i intera
se va sempre peso ma ghe basta parlar.

Dame i stivai, Nina, vado via
se ti ga bisogno de mi so al bar
vado a farne la solita partia
ti no pensarghe, prepara da magnar...
1968

Acqua Alta

*Me la sentivo, Nina, sulle ossa
quest'acqua fredda che adesso viene su
me l'aspettavo giorno per giorno
come un pegno, una cambiale da pagare.*

*Sono giorni duri questi di novembre
ti sembra che tutto ti voglia mangiare
Il mare ti ammazza, il vento non smette
e questa pioggia non ti lascia dormire.*

*Pensi notte e giorno: "Ecco adesso arriva".
Corri notte e giorno a salvare questi quattro stracci
pronto notte e giorno che ti sembra quasi una guerra
una guerra senza fine che non ti lascia sperare.*

*E poi di colpo, amore, queste sirene
e fuori vento, buio, pioggia
e ti ritorna una vecchia paura
che credevi di lasciare vent' anni fa.*

*Corri che l'acqua viene su dal gabinetto
salviamo almeno questi quattro soldi di roba
guarda se i bambini sono ancora a letto
lasciali dormire, che non vedano questa miseria.*

*Tiri su tutto più presto di una gara
e poi resti fermo sulla porta ad aspettare
Ora per ora controlla sul muro
se cresce, se cala, se resta, se va.*

*Guarda questa gente che passa per la strada
prende tutto come un brutto destino,
ti ricordi, tre anni fa gridavano,
adesso sembra quasi che si stiano a divertire.*

*E con questa scusa in tre anni, in tre volte
anche i più duri si sono abituati
il mare ci ammazza, ma nessuno fa niente
anzi, mi sembra che gli diano una mano.*

*Parlano di salvarla questa terra sfortunata
di tirare su tutto di fare una diga
ma intanto scavano e poi interrano
si va sempre peggio ma gli basta parlare.*

*Dammi gli stivali, Nina, vado via
se hai bisogno di me sono al bar
vado a farmi la solita partita
tu non pensarci, prepara da mangiare.*

HAUTES EAUX

Je la sentais, Nina, dans mes os
cette eau froide qui commence à
monter
je l'attendais jour après jour
comme un gage, une traite à payer.
Ils sont durs ces jours de novembre.
On dirait que tout a envie de te
dévorer.
la mer devient grosse, le vent ne
cesse pas
et cette pluie ne te laisse pas
dormir.

Tu y penses nuit et jour :
"Voilà, elle va arriver"
et tu cours nuit et jour
pour sauver tes quatre guenilles.
Tu es prêt nuit et jour, on dirait
presque une guerre
une guerre sans fin
qui ne te laisse pas d'espoir.
Puis tout à coup, mon amour, les
sirènes
et dehors le vent, l'obscurité, la
pluie
et revient en toi une vieille peur
que tu croyais disparue il y a vingt
ans.

"Cours, l'eau remonte par les
cabinets
sauvons au moins ces quatre bouts
de meubles".

"Regarde si les enfants sont encore
au lit.

Laisse les dormir, qu'ils ne voient
pas cette misère".

Tu portes tout en haut
plus vite que dans une course
et puis tu restes là sur la porte à
attendre.

Heure par heure
tu contrôles sur le mur
si elle monte
si elle descend
si elle reste

si elle s'en va.
Regarde ces gens qui passent dans la
rue
ils prennent tout comme un
mauvais destin
te souviens-tu, il y a trois ans ils
criaient
maintenant on dirait presque que ça
les amuse.
Et ils ont une excuse, en trois ans,
par trois fois,
même les plus durs se sont habitués
la mer nous massacre et personne ne
fait rien,
on dirait même qu'ils lui donnent un
coup de main.
Ils parlent de sauver cette pauvre
terre
de tout remonter,
de faire une digue
mais en attendant ils creusent
puis ils enterrent
ça va toujours plus mal, mais
il leur suffit de parler.
"Donne-moi mes bottes, Nina, je
sors
si tu as besoin de moi, je suis au
bar.
Je vais faire ma partie habituelle
N'y pense pas, prépare à manger..."

MI VORIA SAVER

Testo e musica di Gualtiero Bertelli
1970

Lo scirocco annuncia il periodo delle altre maree, è una specie di preavviso che il veneziano legge in ogni alito di vento, in ogni nube, quando novembre sta per arrivare. Senza aspettare questo momento, carica le sue masserizie su un barcone e va a vivere

a Marghera, nei ghetti che i padroni hanno preparato per lui a pochi passi dalla fabbrica.

Mi voria saver
perché 'st'aria xe chiara
e 'sta zente sbasia
che speta el siroco;
'sto mar grosso che va
soto un cielo de piombo
e che porta lontan
un sol povaro e stanco.
'Sta zente va, no varda el tempo
ciapa do strasse che impegnisse un burcio
la sbarca più in là, dove l'aria xe scura
ma l'acqua no riva, la se sente sicura.
Sicura de no morir co i ossi bagnai
ma neri de un fumo che no se ferma mai
de un carbon duro e nero come una tomba
ti piansi la to tera, casa nova no basta.
Ti rimpiansi do muri
in cima a un canal
e ti serchi la speranza
de tornarghe doman.
Ma te spaca i polmoni
'st'aria nera de piera
e te par che no riva
mai 'sta primavera.
Anca la piovà de geri te par benedeta
ti seri i balconi, ti te salvi da la spussa,
ti cori in terassa a ciamar su i fioi
co parla Marghera tase i disperai.
Ti fasi ogni giorno e ti pensi che mai
ti dovevi lassà el to campo e la to casa.
Morir forse negai no xe la nostra condana,
ma senza respirar, o brusai da 'na fiamma.
Po ti conti che in fondo
sento e trenta xe tanto
sento e trenta mila al mese
paga tute le spese.
Viver poco te basta
cassar fora la miseria
se no basta se spera
de poderse salvar.
E ti te senti mal sarà tra do foghi
co l'acqua che cresce e col fumo che tira
tornar no se pol, restar no se vive,
crepar xe la sorte che el paron ne destina.
Tornar no se pol, restar no se vive,
crepar xe la sorte ch'el paron ne destina.

Io vorrei sapere/ perché l'aria è così chiara/ e la gente infreddolita/ che aspetta lo scirocco;/ questo mare che si ingrossa/ sotto un cielo di piombo/ e che porta lontano/ un sole pallido e stanco.// Questa gente va, non guarda il tempo/ prende le sue cose, e riempie una barca/ le sbarca più in là, dove l'aria è scura/ ma l'acqua non arriva, si sente sicura.// Sicura di non morire con le ossa bagnate/ ma nere di un fumo che non si ferma mai/ di un carbone duro e nero come una tomba/ rimpiangi la tua città, la casa nuova non basta.// Rimpiangi i due muri/ sopra a un canale/ e cerchi la speranza/ di tornare domani.// Ma ti spacca i polmoni/ quest'aria nera di pietra/ e ti sembra che non arrivi/ mai la primavera.// Anche la pioggia di ieri ti sembra benedetta/ chiudi le finestre, ti salvi dalla puzza, corri in terrazza a chiamare su i figli/ quando parla Marghera tacciono i disperati.// Taci ogni giorno e pensi che mai/ avresti dovuto lasciare il tuo «campo» (piazza) e la tua casa.// Morire forse annegati non è la nostra condanna/ ma senza respirare, o bruciati da una fiamma.// Poi conti che in fondo/ centotrentamila sono tanti/ centotrentamila al mese/ pagano tutte le spese.// Vivere con poco ti basta/ cacciar via la miseria/ se non basta si spera/ di salvarsi domani.// E ti senti male chiuso tra due fiocchi/ con la acqua che cresce e il fumo che tira/ tornare indietro non si può, restare non si vive/ crepare è la sorte che il padrone ci ha destinato.

JE VOUDRAIS BIEN SAVOIR

Je voudrais bien savoir
pourquoi l'air est si clair
et les gens si frileux
quand vient le scirocco ;
et la mer devient grosse
sous ce grand ciel de plomb
et elle emporte au loin
un soleil pâle et las.
Tous ces gens vont sans regarder le
temps,
ils prennent leurs affaires et
remplissent une barque
les débarquent plus loin, là où l'air
est plus sombre
mais ils s'y sentent sûrs, l'eau n'y
arrive pas.
Sûrs de ne pas mourir avec les os
trempés
mais noirs d'une fumée qui jamais
ne s'arrête,
d'un charbon dur et noir, aussi noir
qu'une tombe,
tu regrettes ta ville, il ne suffit pas
d'avoir une maison neuve.
Tu regrettes deux murs au-dessus
d'un canal
et tu cherches l'espoir de revenir
demain.
Mais cet air noir de pierre déchire
tes poumons,
et semble le printemps ne jamais
arriver.
Même la pluie d'hier te paraît eau
bénite
tu fermes tes fenêtres
tu cours sur la terrasse appeler tes
enfants
quand parle Marghera, le désespoir
se tait.
Tu te tais tous les jours et penses
que jamais
tu n'aurais dû laisser ta place et ta
maison.

Mourir noyés peut-être n'est pas
notre destin
mais mourir étouffée ou brûlés par
la flamme.
Et puis tu comptes que
sept cents francs c'est beaucoup
car sept cents francs par mois
paient toutes les dépenses.
Vivre de peu, ça va,
chasser loin la misère
et sinon tu espères
le salut pour demain.
Alors tu te sens mal et pris entre
deux feux
entre cette eau qui monte et la
fumée qui vient,
on ne peut pas revenir en arrière, si
on reste l'on meurt
crever, c'est le sort que le patron
nous réserve.

Se buta ciaro

'Sti ani me sento sora de 'na barca.
Quante volte che me so trovà
a vardar se buta ciaro a tramontana
se sto siroco ne lassa respirar.
Premando forte a la valesana
tajando el palugo par rivar
e se rivava strachi e anca bagnai
ma se rivava par riscomissiar.
'Sta barca che me porta no la governo
no capisso dove che la me vol portar
de tanto in tanto un palo lo riconosso
ma po' me incorso, go sbaglià canal.

E vogo von la forza che me resta
che la xe poca
vogo con la forza che gà la disperazion
prima che 'sta laguna se coverza
de nuvoloni e de maledission.

Quando in 'sta buriana vedo el ciaro
de 'na barca che me par come de mi
me sento più sicuro, manco raro,
me par de scumissiar anca a capir.
Vado sigando "Ohe de 'st'altra barca
dove ne porta l'acqua par de qua?"
Ma lu no l' me risponde, no l' me varda
par che no l' pensa a altro che a vogar.
Zente sicura, zente benedeta
che conosse a memoria la so strada
che i sa dove meter la so vogada,
zente che s'è sposà co la sertessa.

Zente che tira dritto, che no varda
che no vol vardar
chi che in quel momento
no xe forte par vogar
zente che te sorpassa
sensa nianca dubitar
che i possa par 'na volta
anca lori aver sbaglià.

Se buta ciaro, un ciaro che ne s'ciara
i oci, le forse e anca la convinsion
se buta ciaro dentro a 'sta tempesta
vogio imbrigarne de canzon.
Ma intanto no me ligo, no a un paletto
no pianto el remo in seca par spetar,
vogo e vao anca abastansa dritto
par la strachessa che go rancurà.

Vogo, me vardo atorno,
tiro i oci par screar
vardo chi che passa,
ghe domando de parlar
e quando che i me varda,
co ghe posso ragionar
me par che el ciaro staga par butar.

1986

Se farà chiaro

*In questi anni mi sento sopra una barca.
Quante volte che mi sono trovato
a guardare se faceva chiaro a tramontana
se questo scirocco ci lascia respirare.
Vogando forte alla valligiana
tagliando la secca per arrivare,
e si arrivava stanichi e anche bagnati
ma si arrivava per ricominciare.
Questa barca che mi porta non la governo
non capisco dove mi vuol portare
di tanto in tanto un palo lo riconosco,
ma poi mi accorgo ho sbagliato canale.*

*E vogo con la forza che mi resta
che è poca
vogo con la forza della disperazione
prima che questa laguna si copra
di nuvoloni e di maledizioni.*

*Quando in questa burrasca vedo il chiaro
di una barca che mi sembra come me
mi sento più sicuro, meno raro
mi sembra di incominciare anche a capire.
Vado gridando: "Ohe dell'altra barca
dove ci porta l'acqua per di qua"
ma lui non mi risponde, non mi guarda
sembra che non pensi ad altro che a vogare.
Gente sicura, gente benedetta
che conosce a memoria la sua strada
che sa dove mettere la sua vogala,
gente che si è sposata con la certezza.*

*Gente che tira dritto, che non guarda,
che non vuol guardare
chi in quel momento
non è forte per vogare
gente che ti sorpassa
senza neanche dubitare
che possa aver sbagliato
anche una sola volta.*

*Se farà chiaro, un chiaro che ci schiari
gli occhi, le forze e anche la convinzione
se farà chiaro dentro a questa tempesta
voglio ubriacarmi di canzoni.
Ma intanto non mi lego, no a un paletto,
non pianto il remo sul fondo per aspettare
vogo, e vado anche abbastanza dritto
per la stanchezza che ho accumulato.*

*Vogo, mi guardo attorno,
cerco attentamente
guardo quelli che passano
e gli domando di parlare
e quando mi guardano,
quando gli posso ragionare
mi pare che il chiaro stia per arrivare.*

SI VIENT LA LUMIERE

Ces dernières années je me sens sur
une barque.
Il m'est si souvent arrivé de
répondre
s'il fait clair à la tramontane
si le scirocco nous laisse souffler.
En tirant fort sur mes deux rames
en coupant à travers la sèche pour
arriver plus tôt,
oh arrivait fatigués et aussi
mouillés,
mais on arrivait pour recommencer.
La barque qui me porte je ne la
dirige pas,
je ne comprends pas où elle veut
m'emmener.
De temps en temps je reconnais un
pieu
et puis je m'aperçois que je me suis
trompé de canal.
Et je rame avec la force qui me reste
- il m'en reste peu -
et je rame avec la force du désespoir
avant que cette lagune se recouvre
de gros nuages et de malédictions.
Quand dans cette bourrasque je vois
la lumière
d'une barque qui me semble dans la
même condition que moi
je me sens plus sûr, moins rare,
il me semble que je commence
même à comprendre.
Alors je crie : "Ohé ! de l'autre
barque, où nous conduit cette eau
par là ?"
mais lui ne me répond pas, ne me
regarde pas
on dirait qu'il ne pense à rien d'autre
qu'à ramer.
Gens sûrs, gens bienheureux qui
connaissent leur chemin par coeur,
qui savent dans quelle direction
ramer,

gens qui se sont mariés dans la
certitude.
Gens qui ont leur bonhomme de
chemin, qui ne regardent pas, ne
veulent pas regarder
ceux qui en ce moment ont du mal à
ramer
gens qui te doublent sans même
penser
qu'ils ont pu se tromper même une
seule fois.
Si vient la lumière, une lumière qui
t'éclaire
les yeux, les forces et aussi la
conviction,
si vient la lumière dans cette
tempête
je veux me saouler de chansons.
En attendant je ne m'attache pas à
un pieu, je ne plante pas
ma rame dans la boue pour attendre,
je rame et je vais même assez droit
vue la fatigue que j'ai accumulée.
Je rame, je regarde autour de moi, je
regarde avec insistance pour
chercher.
J'appelle ceux qui passent et je leur
demande de parler
et quand ils me regardent, quand je
peux leur expliquer,
il me semble que la lumière est sur
le point d'arriver.

Cinecità

Cine, 'ndemo al cine cinquanta lire in scarsela
trenta par el fratec vinti de caramelle
cine, 'ndemo al cinema far le pisolac
a crer come mati in praterie piene de monac.

Corer in fondamenta scavalando in vinti
sparandose con la bocca sognando sogni finti,
un cine che dura fin su la porta de casa
co'l sol xe za 'nda 'basso co xe deserta la strada.

E che ritorna a pian a pian ninandote anca un poco
alle nove, nove e un quarto co'l sono te fa straco
e sognar...e sognar...

Cinecità, cinecità, cinecità portine
nei mondi dei desideri di celluloid e de carton
mandine, mandine in un attimo
sora un cavallo bianco che core de sbrindolon

Cinecità, cinecità, cinecità incantine
co i boni che i xe anca bei
che i vinse sempre
che i ga razon
svégine, svégine immagai
co la tromba che chiama i nostri
e co la corsa del bataglion

Cine, 'ndemo al cine ne l'ultima galleria
tegnimose ben sconti in fondo a l'ultima fila
cine, 'ndemo al cine a veder no so cosa
a dars i primi baci a farse 'na carezza

Capir poco o niente de quello che ghe xe intorno
spersi ne le dolcesse che ne ga verto un mondo
un cine che dura sempre troppo poco
che ne lassa co la voglia de strensese anca dopo.

E tomar casa senza furia girando a cale sconte
fermandose a basarse co no ne ferma là zente
e sognar...e sognar...

Cinecità, cinecità, cinecità portine
nei mondi dei desideri
de celluloid e de carton
mandine, mandine in un attimo
sora un letto bianco
pronto per far l'amor

Cinecità, cinecità, cinecità incantine
co le to grandi storie
che ne fa pianger, ne fa sperar
svégine, svégine immagai
co i tosi che se basa
e che sempre i se amarà.

Cine, serco un cine da impegnirne la testa
cine serco un cine par ritrovar la festa
un cine che dura el tempo de 'na corsa
el tempo de creder che se cora par qualcosa

Cine, serco un cine un'ultima galleria
un cine che fassa pianger e s'ciopar da l'alegria
che meta dentro la voglia de perders co niente
de ritrovarse soli in mezzo a tanta zente.

E inventar percorsi novi e novi appuntamenti
da goderse a pian a pian in tuti i so momenti
e sognar... e sognar...
1986

Cinecità

Cinema, andiamo al cinema cinquanta lire in tasca
trenta per il frate e venti di caramelle
cinema, andiamo al cinema a fare le pistolettate
a correre come matti in praterie piene di schiocchezze.

Correre in fondamenta scavallando in venti
sparandoci con la bocca sognando sogni finti
un film che dura fin sulla porta di casa
quando il sole è tramontato ed è deserta la strada.

E che ritorna pian piano "ninandoti" anche un poco
alle nove, alle nove e un quarto quando il sonno ti fa stanco
e sognare...e sognare...

Cinecità, cinecità, cinecità portaci
sui mondi dei desideri di celluloid e di carton
mandaci, mandaci in un attimo
sopra un cavallo bianco che corre in libertà

Cinecità, cinecità, cinecità incantaci
con i buoni che sono anche belli
che vincono sempre
e che hanno ragione
svegliaci, svegliaci stregati
con la tromba che chiama "i nostri"
e con la corsa del battaglione.

Cinema, andiamo al cinema nell'ultima galleria,
teniamoci ben nascosti in fondo all'ultima fila.
Cinema, andiamo al cinema a vedere con so che cosa
a darci i primi baci a farci una carezza

Capire poco o niente di quello che ci sta intorno
spersi nelle dolcesse che ci hanno aperto un mondo
un film che dura sempre troppo poco
che ci lascia con la voglia di stringerci anche dopo.

E tornare a casa senza fretta girando per calli nascoste
fermandoci a baciarsi quando non ci vede la gente
e sognare...e sognare...

Cinecità, cinecità, cinecità portaci
nei mondi dei desideri
di celluloid e di carton
mandaci, mandaci in un attimo
sopra un letto bianco
pronto per fare all'amore

Cinecità, cinecità, cinecità incantaci
con le tue grandi storie
che ci fanno piangere, ci fanno sperare
svegliaci, svegliaci stregati
con i protagonisti che si baciano
e che per sempre si ameranno.

Cinema, cerco un cinema per riempirmi la testa
cinema, cerco un cinema per ritrovare la festa
un film che duri il tempo di una corsa
il tempo di credere che si corra per qualche cosa

Cinema, cerco un cinema un'ultima galleria
un film che faccia piangere e scoppiare dall'alegria
che metta dentro la voglia di perdersi con niente
di ritrovarsi soli in mezzo a tanta gente

E inventare percorsi nuovi e nuovi appuntamenti
da godersi pian piano, sempre al momento giusto
e sognare...e sognare...

CINECITTÀ

Cinéma, nous allons au cinéma
cinquante livres en poche
trente pour le curé et vingt de
bonbons

Cinéma, nous allons au cinéma tirer
des coups de pistolet
courir comme des fous dans
des prairies stupides
courir le long des quais en cavaland
à vingt

en nous tirant dessus avec la bouche
en faisant de faux rêves ;
un film qui dure jusqu'à la maison
quand le soleil est déjà couché et la
rue déserte.

Un film qui revient tout doucement
en te berçant même un peu
entre neuf heures et neuf heures et
quart quand
tu t'endors de fatigue
et que tu rêves, tu rêves, tu rêves...

Cinecittà, cinecittà, cinecittà
emporte-nous
sur les mondes des désirs de celluloid
et de carton
envoie-nous, envoie-nous en un
instant

sur un cheval blanc qui court et
s'emballe.

Cinecittà, cinecittà, cinecittà
enchante-nous
avec des bons qui sont aussi beaux
qui gagnent toujours
et qui ont raison,
réveille-nous, réveille-nous,
ensorcelés

par la trompette qui appelle "les
nôtres"

et par la course du bataillon...

Cinéma, nous allons au cinéma, à
la dernière galerie
nous nous cachons bien au bout du
dernier rang

Cinéma, nous allons au cinéma voir
je ne sais quoi
nous donner nos premiers baisers
nous faire une caresse.

Ne rien comprendre ou pas grand-
chose de ce qu'il y a autour de nous
perdu dans les douceurs qui nous ont
ouvert un monde.

Un film qui dure toujours trop peu,
qui nous laisse avec le désir de
continuer à nous serrer.

Et revenir à la maison sans se
presser en tournant dans des rues
secrètes

en nous arrêtant pour nous
embrasser quand les gens ne nous
voient pas et rêver, rêver, rêver...

Cinecittà, cinecittà, cinecittà,
emporte-nous
dans les mondes des désirs de celluloid
et de carton
envoie-nous, envoie-nous en un
instant

sur un lit blanc
prêt pour faire l'amour.

Cinecittà, cinecittà, cinecittà
enchante-nous
avec tes grandes histoires
qui nous font pleurer nous font
espérer

Réveille-nous, réveille-nous
ensorcelés,
par les protagonistes qui
s'embrassent

et qui s'aimeront toujours.

Cinéma, je cherche un cinéma pour
me remplir la tête,

Cinéma, je cherche un cinéma pour
retrouver la fête

Un film qui dure le temps d'une
course

le temps de croire qu'on court pour
quelque chose.

Cinéma, je cherche un cinéma une
dernière galerie

Fondamente nove

Dopo 'sta cale
fondamente nove
quante sere passae a far l'amor
de scondon senza farte veder
da la gente che passa
co riva el bateo.
Tirarte zo tuto senza pensar
dopo che par un toco
mi te g'ho struçà,
e ti calda da 'sti basi infiamai
ti me lassavi far.

Drio a 'na porta.
lontani dal lampione
ti ga imparà el vizio de far a l'amor,
el te pareva brutto,
fato solo par mi,
per farne un piassier,
par farne veder el ben.
A disdot'ani
xe diffisile pensar
che strensese forte
sia 'na roba seria
ti geri rossa
e ti g'ha spelà che diga
"Dame la man, che andemo a casa".

Ma un bel zogo
dura troppo poco
dentro a 'sta cale ti m'ha dito
"Nol me vien"
"Vate a far veder,
ghe mancaria anca altro"
e gera troppo tardi
par no zogarghe più.
Adesso far l'amor
saria 'na roba seria
e anca ti adesso ti lo capissi de più,
ma ti perdi la voglia
co 'sto fio che riva
ti ga disdot'ani e mi vintidò.

Co la voglia de sognar,
co la voglia de sperar
se gavemo trovà veci
in un giorno.
1970

Fondamente nove

Dopo questa "calle" (strada)
le "fondamente nuove"
quante sere passate a far l'amor
di nascosto senza farci vedere
dalla gente che passa
quando arriva il vaporetto.
Tirarti giù tutto senza pensare
dopo che per un poco
ti ho stretta forte
e tu calda da questi baci ardenti
mi lasciavi fare.

Dietro a una porta,
lontani dal lampione
hai preso l'abitudine di fare l'amore
ti pareva brutto,
fatto solo per me,
per farmi un piacere,
per farmi vedere l'amore
A diciotto anni
è difficile pensare
che stringersi forte
sia una cosa seria
eri tutta rossa
e hai aspettato che dicessi
"Dammi la mano che andiamo a casa".

Ma un bel gioco
dura troppo poco
dentro a questa "calle" mi hai detto
"Non mi viene"
"Vai a farti visitare,
ci mancherebbe altro"
era troppo tardi
per non giocarci più.
Adesso fare l'amore
sarebbe una cosa seria
e anche tu adesso lo capisci di più,
ma ne perdi la voglia
con questo figlio in arrivo
hai diciott'anni e io ventidue.

Con la voglia di sognare,
con la voglia di sperare
ci siamo trovati vecchi
in un giorno.

FONDAMENTE NOVE (QUAIS NEUFS)

Au bout de cette "calle" (rue),
"fondamente nove":
que de soirées passées à y faire
l'amour
en cachette sans être vus
par les gens qui passent quand arrive
le vaporetto.
Baisser tes vêtements, sans réfléchir
après t'avoir serrée fort pendant un
instant,
et toi, toute chaude de ces baisers
ardents
tu me laissais faire.
Derrière une porte, loin du réverbère
tu as pris l'habitude de faire l'amour
cela te semblait laid, tu ne le faisais
que pour moi
pour me faire plaisir, me faire voir
que tu m'aimais.
A dix-huit ans, c'est difficile de
penser
que se serrer fort soit une chose
sérieuse.
Tu étais toute rouge et tu as attendu
que je te dise
"Donne-moi la main, nous allons à
la maison".
Mais un beau jeu dure toujours trop
peu ;
Dans cette "calle" tu m'as dit :
"Ca ne vient pas"
"Va voir le toubib, il ne manquerait
plus que ça",
Et il était trop tard pour ne plus
jouer.
Maintenant faire l'amour allait être
une chose sérieuse
toi aussi maintenant tu le
comprends mieux.
Mais tu n'en as plus envie avec cet
enfant qui arrive
tu as dix-huit ans et moi vingt
deux.

Avec l'envie de rêver, et l'envie
d'espérer,
nous nous sommes retrouvés vieux,
en un jour.

MARIDITE MIA BELA

Testo e musica di G. Bertelli (28 marzo 1969).

Maridite mia bela
spasarte no xe da mi
volevo robarte na stela
un mondo, un sol par ti.
Volevo saltar sul monti
e sigar: « Te voglio ben;
no me fa paura niente
quando te strenzo a mi ».
Volevo comprar na casa
granda com'el mio amor
e dirte: « Parona bela
questa la xe par nu ».
Volevo, volevo, volevo,
e ti a spetarme cussi.
Podevo giurarte na fede
che de fede te fa morir.
N'ha fato da leto el fondo
de la barca par far l'amor
n'ha fato da leto i muri
le porte, la tera, el pra'.
Adesso ti xe in un leto
novo, comprà par ti
no pensarghe se al to fianco
no ghe sarò più mi.
Stanote la xe tuta tua
co' un leto par far l'amor.
Mi volevo robarte na stela
e vivo da far passion.
Mi volevo robarte na stela
e vivo da far passion.

MARIE-TOI, MA BELLE

Marie-toi, ma belle,
ce n'est pas moi qui t'épouserai.
Je voulais voler une étoile,
un monde, un soleil pour toi.
Je voulais bondir sur les montagnes
et crier: "Je t'aime,
rien ne me fait peur
quand je te serre contre moi".
Je voulais acheter une maison,
grande comme mon amour,
et te dire: "Belle patronne,
elle est pour nous".
Je voulais, je voulais, je voulais,
et que tu m'attendes ainsi.
Je pouvais te jurer fidélité,
une fidélité à te faire mourir.
Il nous a servi de lit, le fond de la
barque
pour faire l'amour
ils nous ont servi de lit
les murs, les portes, la terre, le pré.
Maintenant, tu es couchée dans un
lit
neuf, acheté pour toi.
Ne crains rien,
Si ce n'est plus moi
qui me trouverai à tes côtés,
cette nuit est tout à toi
avec un lit pour faire l'amour.
Je voulais voler une étoile pour toi
et je vis déchiré.

Nina, ti te ricordi

Nina ti te ricordi
quanto ghe gavemo messo
a andar su 'sto toco de leto
insieme a far a l'amor.

Sie ani a far i morosi
a strenserla franco su franco
e mi che gero stanco
ma no te volevo tocar.

To mare che brontolava
quando che se sposemo
el prete che racomandava
che no se doveva pecar.

E dopo se semo sposai
che quasi no ghe credeva
te giurò che a mi me pareva
parfin che fusse un pecà.

Adesso ti speti un fio
e ancuo la vita xe dura
a volte me ciapa la paura
de aver dopo tanto sbaglià.

Amarse no xe no un peccato
ma ancuo el xe un lusso de pochi
e intanto ti Nina ti speti
e mi so disocupà.
1966

Nina, ti ricordi

Nina, ti ricordi
quanto abbiamo impiegato
ad andare su questo letto
insieme a fare all'amore.

Sei anni fidanzati
a risparmiare lira su lira
e io che ero stanco
ma non ti volevo toccare.

Tua madre che brontolava
quando che ci sposiamo
il prete che raccomandava
che non si doveva peccare.

E dopo ci siamo sposati
che quasi non ci credevo,
ti giuro che mi sembrava
perfino che fosse un peccato.

Adesso aspetti un figlio
e oggi la vita è dura
a volte mi prende la paura
di avere, dopo tanto, sbagliato.

Amarsi non è, no, un peccato
ma oggi è un lusso di pochi,
e intanto tu Nina aspetti
e io sono disoccupato.

NINA, TU TE SOUVIENS

Nina, tu te souviens
Combien de temps nous avons mis
pour aller sur ce bout de lit
faire l'amour ensemble.

Dix ans à jouer aux fiancés
à économiser lire après lire
et moi qui étais fatigué
et qui ne voulais pas te toucher.

Ta mère qui grognait
"quand est-ce que nous nous
marions" ;
le prêtre qui recommandait
de ne pas commettre de péché.

Et après nous nous sommes mariés
et je n'arrivais pas à y croire
je te jure qu'il me semblait même
que c'était un péché.

Maintenant tu attends un enfant
et aujourd'hui la vie est dure
parfois me vient la peur
de m'être finalement trompé.

Non, s'aimer n'est pas un péché,
c'est aujourd'hui un luxe réservé à
peu de gens
Pendant ce temps, Nina, toi tu
attends?
et moi je suis chômeur.

Sai

Sai
quando le streghe avevano
i capelli d'argento
e gli uomini si lasciavano stregare.
Sai
quando per gioco crescevano
i baffi anche alle nuvole
e il sole
si lasciava cavalcare.
Sai
quando in ognuno di noi
c'era il gigante buono
che i buoni faceva rispettare.
Io
accarezzavo le nuvole
e con le streghe mi giocavo la partita.
Io
conducevo il sole
dove la notte non era ancora finita.

Sai
quando il giardino senza fine
della nostra fantasia
era aperto a tutte le ore.
Sai
quando gli uomini amavano
sentirsi un po' bambini
e nel gioco si sapevano misurare.
Sai
quando ad ogni parola
rispondeva una parola
e un silenzio ti sapeva raccontare.
Io
correvo come il vento
e di quel giardino conoscevo ogni fiore.
Io imbrigliavo il tempo
e a lui cantavo le mie canzoni d'amore.

Sai
ora che il verde dell'uomo
è un frutto maturo
e le mele la mia vita hanno lasciato.
Sai
ora che streghe e nuvole
van profumando altri viali
ed il mio pare solo e abbandonato.
Sai
ora che il tempo di riporre
sogni e favole
anche per me sembra essere arrivato.
Io
cerco ancora il sole
e lo porto a scaldare il mio giardino.
Io
chiamo streghe e nuvole
e le invito a bere del mio vino.
1.9.88

TU SAIS

Tu sais
quand les sorcières avaient
des cheveux d'argent
et que les hommes se laissaient
ensorceler.
Tu sais
quand par jeu poussaient aussi
des moustaches aux nuages
et que le soleil
se laissait chevaucher.
Tu sais
quand en chacun de nous
il y avait un bon géant
qui faisait respecter les braves gens.
Moi
je caressais les nuages
et avec les sorcières je faisais une
partie.
Moi
je conduisais le soleil
là où la nuit n'était pas encore finie.
Tu sais
quand le jardin sans fin
de notre imagination
était ouvert à toute heure.
Tu sais
quand les hommes aimaient
se sentir un peu enfants
et que dans le jeu ils savaient se
mesurer.
Tu sais
quand à chaque mot
répondait un mot
et qu'un silence savait raconter.
Moi
je courais comme le vent
et de ce jardin je connaissais chaque
fleur
Je mettais des brides au temps
et je lui chantais mes chansons
d'amour.
Tu sais
maintenant que le fruit vert de
l'homme

est un fruit mûr
et que les pommes ont quitté ma
vie.
Tu sais
maintenant que sorcières et nuages
parfument d'autres avenues
et que la mienne paraît seule et
abandonnée.
Tu sais
maintenant que le temps de déposer
rêves et fables
pour moi aussi semble être arrivé.
Moi
je cherche encore le soleil
et je lui fais réchauffer mon jardin.
Moi
j'appelle sorcières et nuages
et je les invite à boire de mon vin.

A mi me par

Donà dai oci de to mare
dal ben che la ga portà a to pare
donà da la voglia de viver la vita
e da la paura che la ne insemenissa

Ti me vardi co oci da grando
apena nato, za bon de farlo
za bon de dirme "So contento
in 'sto mondo me buto dentro".

A mi me par, a mi me piase
pensarte za bon de no taser
e de ciaparte la to parte de festa,
de far girar le rode de la testa.

A far sogni grandi e grandi pазie
a perderte drio a le più bele utopie
a creder ch'el mondo xe beo e xe chiaro
a voler s'ciarar tuto queo che xe amaro

a scalar montagne de discorsi
a caminar su veci percorsi
co la stessa forza, co'l stesso fogo
scoprir che la vita xe el più bel zogo

che val la pena de viverla tuta
anca quando che la te par brutta
anca quando che ti la vorressi
più piena de basi e de cocolezzi.

A mi me par, a mi me piase
pensarte omo senza pase
pensarte grando apena nato
a far anca quello che mi no go fato

ma ti ... ma ti movite apena
fin ch'el tempo no'l te insegna
a far un passo drio a 'staltro
a pian, a pian, faghene un altro ...

a pian, a pian, godite ogni momento
che questo in fondo xe el beo del tempo
ma ti no corer, no aver furia
ch'el tempo passando no'l te fassa paura
1986

A me sembra

*Donato dagli occhi di tua madre
dal bene che ha portato a tuo padre
donato dalla voglia di vivere la vita
e dalla paura che ci rimbambisca*

*mi guardi con occhi da adulto
appena nato e già sai farlo
e già sai dirmi "Sono contento
in questo mondo mi butto dentro."*

*A me pare, a me piace.
pensarti già capace di non tacere
e di prenderti la tua parte di festa
di far girare le ruote della testa*

*a fare sogni grandi e grandi pазie
a perdeti con le più belle utopie
a creder che il mondo sia bello, sia chiaro
a voler schiarire tutto quello che è amaro.*

*A scalare montagne di discorsi
a camminare su vecchi percorsi
con la stessa forza, con lo stesso fuoco
pensar che la vita è il più bel gioco*

*che val la pena di viverla tutta
anche quando ti sembra brutta
anche quando tu la vorresti
più piena di baci e di coccole.*

*A me pare, a me piace
pensarti uomo senza pace
pensarti adulto appena nato
a fare anche quello che io non ho fatto*

*ma tu, ma tu muoviti appena
fin che il tempo non t' insegna
a fare un passo dietro all'altro
pian piano fanno un altro*

*Pian piano goditi questo momento
che questo in fondo è il bello del tempo
ma tu non correre, non aver fretta
che il tempo passando non ti faccia paura.*

MOI, IL ME SEMBLE

Donné par les yeux de ta mère
par l'amour qu'elle a porté à ton père
donné par l'envie de vivre la vie
et par la peur qu'elle nous
ramollisse.

Tu me regardes avec des yeux
d'adulte
tu viens de naître et tu sais déjà faire
tu sais déjà me dire : "Je suis
heureux
dans ce monde, je m'y jette".

Il me semble, et il me plaît
de te penser déjà capable de ne pas te
taire
et de prendre ta part de fête
de faire tourner les roues de ta tête

pour faire de grands rêves et de
grandes folies
pour te perdre dans les plus belles
utopies
pour croire que le monde est beau,
est clair
pour vouloir éclaircir tout ce qui est
amer.

Pour escalader des montagnes de
discours
pour marcher sur de vieux parcours
avec la même force, avec le même
feu
et penses que la vie est le plus beau
des jeux,
qu'il vaut la peine de la vivre toute
même quand elle te semble laide
même quand toi tu la voudrais
plus remplie de baisers et de petits
câlins.

Il me semble, il me plaît
de te penser en homme sans paix
de te penser adulte à peine es-tu né

pour faire aussi ce que je n'ai pas
fait
mais toi, mais toi tu bouges à peine
tant que le temps ne t'apprend pas
à faire un pas après l'autre :
tout doucement fais en un autre.
Tout doucement jouis de cet instant
car c'est au fond le bon moment du
temps
mais ne cours pas et ne te presse
pas,
que le temps en passant ne te fasse
pas peur.

'Sta vita

Zogavimo
epur che mondo grandu
che colori
che incantar de discorsi
che sigar de cori.
Zogavimo a desfar el mondo
e pensarlo più belo
e co la forza de i sogni
megioravimo anca quello.
Zogavimo
che xe l'età
che i ani lo permete
che no fassemo mal
che no succede niente,
e de colpo
trovarse
co i oci za più fiachi
co la voglia de capir
co i muscoli za strachi.

Serto
che el tempo sa
parlarle dolse
e tirarte nei so zoghi
par 'na man.

Serto
ch'el tempo va
scondendo i giorni
in mezo ai sogni
a insinginar.

Serto
ch'el tempo pol
serarte i oci
e caressarte
ogni atimo ch'el vol.

Serto
ch'el tempo sta
co le so man longhe
a vardarte
e a spetar.

'Sta vita
che scumissia a quarant'ani
e che a sinquanta
varda indrio,
come in corsa par rivar.
'Sta vita che scumissia
a far i conti co i giorni e co le ore
sempre pochi
e massa strete par bastar.

'Sta vita che impara troppo tardi
e co no serve
a meter via
a ripensarghe, a risparmiar.
'Sta vita nata granda
co la paura de finir
che zoga poco o niente
che ne lassa insemenir.

Serto
che el tempo sa
parlarle dolse
e tirarte nei so zoghi
par 'na man.

Serto
ch'el tempo va
scondendo i giorni
in mezo ai sogni
a insinginar.

Serto
ch'el tempo pol
serarte i oci
e caressarte
ogni atimo ch'el vol.

Serto
ch'el tempo sta
co le so man longhe
a vardarte
e a spetar.

10.5.90

CETTE VIE

On jouait
et pourtant que le monde est grand
quelles couleurs
quel enchantement de discours
quels cris de coeurs
On jouait à défaire le monde
à le penser plus beau
et avec la force des rêves
on améliorerait même ça
On jouait
parce que c'est l'âge
parce que les années le permettent
parce qu'on ne fait pas de mal
parce qu'il n'arrive rien
et tout à coup
se trouver
avec les yeux déjà plus las
avec l'envie de comprendre
avec les muscles déjà fatigués.

Sûrement
que le temps sait
te parler doucement
et t'entraîner dans ses jeux
par une main.
Sûrement
que le temps va
en cachant les jours
au milieu des rêves
pour nous embobiner.
Sûrement
que le temps peut
te fermer les yeux
et te caresser
chaque fois qu'il le veut.
Sûrement
que le temps reste
avec ses longues mains
à te regarder
et à attendre.

Cette vie
qui commence à quarante ans
et qui à cinquante

regarde en arrière
comme dans une course pour
l'arrivée.
Cette vie qui commence
à compter les jours et les heures
toujours trop peu nombreux
et trop serrés pour suffire.

Cette vie qui apprend trop tard
et quand il ne sert plus à rien
de mettre de côté
de réfléchir, d'épargner.
Cette vie qui est née grande
avec la peur de finir
qui joue peu ou prou
et nous laisse devenir gâteux.
Sûrement...

La festa è finita

La festa è finita
si ringraziano i signori
della loro squisita
e cara compagnia

"A presto ingegnere
a domani dottore
è stato un piacere
è stato un onore".

E sui tavoli ingombri
di bicchieri e di fumo
ricambio i saluti
non conosco nessuno

ma da dove è spuntata
questa gente forbita
e con fare distratto
mi succhio le dita.

Un salone già visto
ma con altri colori
con altre vivande
e con pochi liquori

sì e no qualche grappa
e un bicchiere di vino
un fumo più spesso
fino al primo mattino

e le luci dell'alba
soprendendoci assorti
componavano scontri
raddrizzavano torti

mandavano a letto
per qualche ora soltanto
la voglia di esser altri
con un ultimo canto.

Ma che festa è mai questa
chi mi ha invitato
di che parla 'sta gente
dove sono arrivato

e tra un brut di Berluchi
e un soufflé di piselli
riconosco un sorriso
sotto radi capelli.

"Ora basta discorsi
diamo fiato ai ricordi"
tre o quattro chitarre
sgangheravano accordi

e si canta sommessi
con celata emozione
qualche strofa soltanto
di una vecchia canzone.

La festa è finita,
è finita davvero?
Mi tolgo la giacca
mi sorprende un sospiro

il dottor tal dei tali
l'ingegnere, il professore
non li avevo mai visti
prima di quelle ore

ma son brave persone
gentili e sincere
le incontrerò spesso
le rivedrò con piacere

e con fare distratto
mi succhio le dita
ora sono sicuro
la festa è finita.

27.3.88

LA FETE EST FINIE

La fête est finie,
merci, messieurs,
de votre exquise
et agréable compagnie.

"A bientôt, ingénieur,
à demain, docteurs,
ça a été un plaisir
ça a été un honneur".
Et sur les tables pleines
de verres et de fumée
je réponds au salut
je ne connais personne.

Mais d'où sont donc sortis
tous ces gens si jolis ?
et avec distraction
je me suce les doigts.

Un salon déjà vu
avec d'autres couleurs
avec d'autres plats
avec peu de liqueurs,
encore un peu de marc
et un verre de vin
une fumée plus épaisse
jusqu'au petit matin.
Et les lumières de l'aube
nous trouvant absorbés
composaient des conflits
et redressaient des torts
et envoyaient au lit
rien que pour quelques heures
l'envie d'être quelqu'un d'autre,
par une dernière chanson.
Mais quelle fête est-ce là
qui donc m'a invité
de quoi parlent ces gens
et où suis-je arrivé
entre un bruit de Berlucchi
et un soufflé de petits pois,
je reconnais un sourire
sous de rares cheveux.

"Maintenant assez parlé
embouchons nos souvenirs",

trois ou quatre guitares
grinçaient quelques accords.
Et on chante à voix basse
secrètement émus
quelques strophes seulement
d'une vieille chanson.

La fête est finie,
est-elle vraiment finie ?
J'enlève ma veste
je me surprends à soupirer.
le docteur
l'ingénieur, le professeur
je ne les avais jamais vus
avant ce moment.

Mais ce sont de braves gens
gentils et sincères
je les rencontrerai souvent
je les reverrai avec plaisir
et avec distraction
je me suce les doigts
maintenant j'en suis sûr
la fête est bien finie.

Erba mata

L'erba che sbrega i pali
che spaca e piece
che scrosta i muri
l'erba che no mor mai
che vien da niente
e niente la magna
l'erba che no sparagna
par chiara fama, par convenienza
l'erba che vive senza
el giardinier che cura e bagna.

L'erba che soto i sassi
se piega dolse par un momento
che storse apena la testa
quando che piove, co tira el vento
l'erba che ogni volta
sempre più verde la se rialza
dopo aver penà
a la prima spiera che la incanta.

L'erba che soto i sassi
dentro al cemento
pianta raise
che da color al la note
al freddo, a la paura
l'erba ch'el tempo basa
caressa e fa sicura
l'erba che intenerendo
sa diventar più dura.

L'erba che te sconde
ai primi basi
ale prime carezze
che fa da leto a novi amori
e ale so teneresse.
L'erba che dà profumo
a la to vita de ogni giorno
e che colora le tera
del to viaggio senza ritorno.

L'erba che te dà fiori
sotovoce, senza far chiasso
fiori che nissun rancura
pa'l so profumo
par fame un masso.
Fiori che no compete
co quei alti de mille colori
nati però par vinscr
grandi fadighe
grandi dolori.

L'erba che i chiama mata
la me piase par la so passia
per esser roba de tuti
de nissuni
e po' anca mia.
Par esser pronta a morir
e a rinasser
in un momento
par esser pronta a sfidar
anca el più gran monumento.

Perchè no la ga miti
rispetti e riverenze
bone maniere
gesti e parole da conferenze.
Sta erba, credime
no serve semenarla.
Sta erba no se la vende
e no se pol
nianza comprarla.
1986

Erba matta

L'erba che rompe i pali
che spacca le pietre
che scrosta i muri
l'erba che non muore mai
che viene da niente
e niente mangia
l'erba che non risparmi
per chiara fama, per convenienza
l'erba che vive senza
il giardinier che cura e bagna.

L'erba che sotto i sassi
si piega dolce per un momento
che torce appena la testa
quando piove e tira vento
l'erba che ogni volta
sempre più verde si rialza
dopo aver penà
al primo sole che la incanta.

L'erba che sotto i sassi
dentro al cemento
pianta radici
che dà colore alla notte
al freddo, alla paura
l'erba che il tempo bacia
accarezza e fa sicura
l'erba che intenerendo
sa diventar più dura.

L'erba che ti nasconde
ai primi baci
alle prime carezze
che fa da letto a nuovi amori
e alle loro teneresse
l'erba che dà profumo
alla tua vita di ogni giorno
e che colora la terra
del tuo viaggio senza ritorno.

L'erba che ti dà fiori
sottovoce, senza fare chiasso
fiori che nessuno raccoglie
per il loro profumo
per farne un mazzo.
Fiori che non competono
con quelli alti di mille colori
nati però per vincere
grandi fatiche
grandi dolori.

L'erba che chiamano mata
mi piace per la sua pazzia
per esser roba di tutti
di nessuno
e poi anche mia.
Per esser pronta a morire
e a rinascere
in un momento
per essere pronta a sfidare
anche il più gran monumento.

Perchè non ha miti
rispetti e riverenze
buone maniere
gesti e parole da conferenze.
Quest'erba, credimi,
non serve seminarla
quest'erba non si vende
e non si può
neanche comprarla.

HERBE FOLLE

L'herbe qui casse les pieux,
qui brise les pierres,
qui décrépît les murs,
l'herbe qui ne meurt jamais,
qui vient de rien
et ne mange rien,
l'herbe qui n'épargne pas
pour faire bien, par convenance,
l'herbe qui vit sans
un jardinier qui la soigne et l'arrose.
L'herbe qui sous les pas
se plie doucement pour un instant
qui tord à peine la tête
quand il pleut et qu'il vente
l'herbe qui chaque fois
toujours plus vaste se redresse
après avoir souffert
au premier soleil qui l'enchanter.

L'herbe qui sous les pierres,
dans le ciment
plante des racines,
qui donne couleur à la nuit
au froid, à la peur,
l'herbe que le temps embrasse
caresse et rassure,
l'herbe qui en devenant tendre
sait devenir plus dure.

L'herbe qui te cache
pour tes premiers baisers
tes premières caresses,
qui sert de lit aux amours nouvelles
et à leurs tendresses,
l'herbe qui donne son parfum
à ta vie de tous les jours
et qui colore la terre
de ton voyage sans retour.

L'herbe qui te donne des fleurs
à voix basse, sans faire de bruit
des fleurs que personne ne ramasse
pour leur parfum
pour en faire un bouquet,

des fleurs qui ne rivalisent pas
avec les fleurs rehaussées de mille
couleurs,
et pourtant nées pour vaincre
de grandes peines
de grandes douleurs.

L'herbe qu'on appelle folle
me plaît pour sa folie
parce qu'elle est à tous
et à personne,
qu'elle est aussi à moi.
Parce qu'elle est prête à mourir
et à renaître
en un instant
parce qu'elle est prête à défier
même le plus grand moment.

Parce qu'elle n'a pas de mythes
de respects et de révérences,
de bonnes manières
de gestes et de mots de conférences.
Cette herbe, crois-moi,
il ne sert à rien de la semer,
cette herbe ne se vend pas
et on ne peut
même pas l'acheter.

El colo

Sarà sta i massaggi o le tisane de la nona
un mese de ferie o un balo de carneval
sarà sta la campagna la so aria bona
fato sta che 'sto colo dopo an' el s'è sblocà.

El se gera indurito da no pooderlo mover
duro, sempre duro ch'el pareva un bacalà
par mesi, par ani no so niancà mi come
né a drita, né a sanca me podo vòltar.

Atorno ai vint'ani i primi dolori
le prime magagne co le so difficoltà
podevo gurarme ma co molta prudensa
e co difidensa dovevo vardar.

In un primo momento no me so niana acorto
vardavo in avanti cussì, par vocassion
vedevo el mondo davanti al mio naso
ma nianca par caso no me so mai girà.

Co un punto de vista cussì mal ridotto
del mondo ben poco go podesto capir
go traversà mari, ma go persò le montagne
go visto le campagne, ma no le città.

Par altri vint'ani go credesto che el mondo
fusse rotondo ma stretto come un canal
che no esistesse né incroci, né curve
ma strade ben drite che porta lontan.

Ma un giorno par sbaglio o forse par caso
go cambià itinerario e un buron m'ha blocà
par no 'ndarghe dentro, par no rovinarme
go dovèsto fermarme un momento a vardar.

Voltandome a drita da morir dai dolori
ma quanti colori che go imparà
e a sanca, sforzando, go butà l'ocio
trovandoghe un mucio de gran novità.

Ciapa da la sorpresa par quèle robe nove
tra prove e riprove no go più caminà
me gà ciapà el dubio e na gran incertessa
l'ansia, l'amaressa, la paura de sbagliar.

Co le cure del caso el colo xe guario
ma mi no go finio ancora de penar
a ogni domanda trovo dieci risposte
vinti proposte da considerar.

E cussì ragionando me ritrovo più lento
ma anca contento de podermè girar
de veder ch'el mondo el xe longo, el xe largo
che se pol caminarlo par de qua e par de là.
1986

Il collo

*Saranno stati i massaggi o le tisane della nonna,
un mese di ferie o un ballo di carnevale,
sarà stata la campagna con la sua aria buona,
fatto sta che questo collo dopo anni si è sbloccato.*

*Si era indurito da non poterlo muovere,
duro, sempre duro come un baccalà,
per mesi, per anninon so nench'io come
né a destra, né a sinistrami potevo girare.*

*Attorno ai vent'anni primi dolori,
le prime magagne con le loro difficoltà;
potevo girarmi, ma con molta prudenza
e con diffidenza dovevo guardare.*

*In un primo momento non me ne sono neanche
accorto
guardavo in avanti così, per vocazione;
vedevo il mondo davanti al mio naso
e neanche per caso non mi sono mai girato.*

*Con un punto di vista così mal ridotto
del mondo ben poco ho potuto capire;
ho attraversato marina ho perso le montagne;
ho visto le campagne, ma non le città.*

*Per altri vent'anni ho creduto che il mondo
fosse rotondo, ma stretto come un canale,
che non esistessero né incroci, né curve,
ma strade ben dritte che portano lontano.
Ma un giorno per sbaglio o forse per caso
ho cambiato itinerario e un burrone mi ha bloccato;
per non caderci dentro, per non rovinarmi
son dovuto fermarmi un momento a guardare.*

*Voltandomi a destra da morire dai dolori,
ma quanti colori che ho imparato;
e a sinistra, sforzando, ho gettato lo sguardo
trovandovi un mucchio di gran novità.*

*Preso dalla sorpresa, per quelle cose nuove
tra prove e riprove non ho più camminato.
Mi ha preso il dubbio e una grande incertezza,
l'ansia, l'amarezza, la paura di sbagliare.*

*Con le cure del caso il collo è guarito,
ma io non ho finito ancora di pensare;
a ogni domanda trovo dieci risposte,
venti proposte da considerare.*

*E così ragionando mi ritrovo più lento,
ma anche contento di potermi girare,
di vedere che il mondo è lungo ed è largo,
che si può camminarlo per di qua e per di là.*

LECOU

Est-ce à cause des massages, des
tisanes de grand-mère
à cause d'un mois de vacances, d'un bal
de carnaval
est-ce à cause de la campagne et de son
air,
le fait est que mon cou après des
années s'est débloquent.

Il s'était raidi, je ne pouvais plus le
bouger,
dur, toujours dur comme une morue
séchée,
pendant des mois, des années, je ne
sais même pas comment,
je ne pouvais me tourner ni à droite ni
à gauche.

Vers vingt ans les premières douleurs,
les premiers chagrins et leurs
difficultés ;
je pouvais me tourner mais en restant
prudent
je pouvais regarder mais en me
méfiant.

Au début je ne m'en suis même pas
aperçu
je regardais devant moi, comme ça,
par vocation ;
je voyais le monde devant mon nez
et même par hasard je ne me suis
jamais tourné.

Avec un point de vue aussi mal en
point,
du monde je n'ai pas pu comprendre
grand-chose,
j'ai traversé des mers, mais j'ai raté les
montagnes ;
j'ai vu les campagnes, mais pas les
villes.

Pendant vingt ans encore, j'ai cru que
le monde
était rond, mais aussi étroit qu'un
canal,

qu'il n'existait ni croisements ni
tournants,
mais des routes bien droites qui
conduisent loin.

Mais un jour par erreur, peut-être par
hasard
j'ai changé de chemin, un ravin m'a
bloqué ;
pour ne pas y tomber et pour ne pas
m'y perdre
j'ai dû m'y arrêter et regarder un peu.

En me tournant à droite, en souffrant
le martyr,
- mais que de couleurs j'ai apprises -,
et à gauche, en forçant, j'ai jeté un
regard
et j'ai trouvé un tas de grandes
nouvelautés.

Pris par surprise, j'ai voulu vérifier
toutes ces choses nouvelles et je n'ai
plus marché.
J'ai été pris de doute, de grande
incertitude,
d'anxiété, d'amertume, de peur de me
tromper.

Par les soins du hasard, mon cou s'est
débloquent
mais je n'ai pas encore fini de penser ;
à chaque question, je trouve dix
réponses
et vingt propositions à examiner.
Réfléchissant ainsi, je me retrouve
plus lent,
mais aussi très heureux de pouvoir me
tourner,
de voir que le monde est long et qu'il
est large
et qu'on peut y marcher dans un sens et
dans l'autre.

ALBERI AZZURRI

E gli alberi diventeranno azzurri
non lo sai
certo ci vorrà del tempo
tutto il tempo che tu impiegherai
a cambiare idea
e a capire ciò che muta
in un momento
Gli alberi diventeranno azzurri
di un azzurro mai visto
mai pensato
e noi staremo lì a guardarli
ad ammirarli
a perdifiatò

Non sarà facile capire
cosa diavolo possa essere accaduto
e come ha fatto il mondo
a trasformarsi in un minuto
non sarà facile
respirare a pieni polmoni
con quel colore ceruleo
sui faggi e sui limoni.

E le nuvole diventeranno gialle
non lo sai
certo ci vorrà pazienza
la pazienza di chi scruta
il mutare di un'idea
per capire quanto inganna
l'evidenza
Le nuvole diventeranno gialle
di un giallo brillante
e dorato
e noi staremo lì a guardarle
ed a cantarle
a perdifiatò

Non sarà facile vedere
il divenire del nostro giorno
staremo stupiti a guardare
ciò che ci muta intorno
non sarà facile
cogliere la pioggia dietro al monte
con quella luce nuova
che abbaglia l'orizzonte.

E i prati diventeranno rossi
non lo sai
certo non sarà in un momento
ci vorrà il tempo di domare
il calore del sole
e la forza che trascina
in ogni luogo il vento
I prati diventeranno rossi
di un rosso mai visto
e mai pensato
e noi staremo lì ad abbracciarci
senza vergogna
a perdifiatò

Non sarà facile capire
come possa essere accaduto
che un mondo immobile da sempre
si sia trasformato in un minuto
non sarà facile
svegliarci ogni mattina
con quel colore rosso
sul soffione e sulla pratolina.

21.8.90

ARBRES BLEUS

Et les arbres deviendront bleus
tu ne le sais pas.
Certes il faudra du temps
tout le temps que tu mettras
à changer d'idée
et à comprendre ce qui change
en un moment.
Les arbres deviendront bleus,
d'un bleu jamais vu
jamais pensé
et nous resterons là à les regarder
à les admirer
à en perdre le souffle.

Il ne sera pas facile de comprendre
ce qui diable a bien pu arriver
et comment le monde a fait
pour se transformer en une minute.
Il ne sera pas facile
de respirer à pleins poumons
avec ce bleu couleur de ciel
sur les hêtres et les citronniers.
Et les nuages deviendront jaunes
tu ne le sais pas.
Certes il faudra de la patience
la patience de celui qui scrute
le changement d'une idée
pour comprendre combien est
trompeuse
l'évidence
Les nuages deviendront jaunes
d'un jaune brillant
et doré
et nous resterons là à les regarder
et à les chanter
à en perdre le souffle.

Il ne sera pas facile de voir
le devenir de notre journée ;
tout étonnés nous resterons à
regarder
ce qui change autour de nous.
Il ne sera pas facile

de saisir la pluie derrière la
montagne
avec cette lumière nouvelle
qui rend l'horizon éblouissant.

Et les prés deviendront rouges
tu ne le sais pas.
Certes ce ne sera pas en un moment
il faudra le temps de dompter
la chaleur du soleil
et la force qui emporte
en tout lieu le vent.
les prés deviendront rouges
d'un rouge jamais vu
et jamais pensé
et nous resterons là à les étreindre
sans honte
à en perdre le souffle.

Il ne sera pas facile de comprendre
comment il a bien pu se produire
qu'un monde immobile depuis
toujours
se soit transformé en une minute.
Il ne sera pas facile
de nous réveiller tous les matins
avec cette couleur rouge
sur le pissenlit et sur la paquerette.

BARCHE DE CARTA

*Su barche de carta
i sogni diventa putei
i navega mari
più calmi
fondi do schei.
A spenserli pensa
sorisi
che nasse co poco,
i navega driti
col sol o co tira siroco.*

*Co barche de carta
se svola da l'alba al tramonto,
se sbrissa co quatro parole
in cao al mondo;
se incontra fiori
e farfale
de mille colori
se toca co i oci
tuti i più grandi tesori.*

*Do fogli qualunque
te basta
do fogli de fantasia
e come un colombo
te porta via
l'aria che ti respiri.*

*A barche de carta
no se ghe domanda vitorie;
se zoga a guere e bataglie
de poche ore
e dopo un sigar
che no spiega rason o torto
co un supiar de sospiri
se torna nel porto.*

*Par barche de carta
no serve porti de piera
no serve guardiani e portoni
che sèra de sèra
do dei de aqua butai da la piova
te basta
e che sta gran vogia de 'ndar
no la te lassa.*

Do fogli qualunque...

*E barche de carta
xe barche che sa navigare
su un mar in tempesta
che no te lassa dormire
marubio de voge
che no me se chietà dentro
e più ch'el me squassa
più el me fa contento.*

Do fogli qualunque...

8 aprile 1985

BARCHE DI CARTA

*Su barche oi carta/ i sogni diventa-
no bambini/ navigano mari/ più cal-
mi/ profondi due soldi/ A spingerli
pensano/ sorisi/ che nascono con
poco/ navigano dritti/ con il sole o
quando tira lo scirocco/ Con bar-
che di carta/ si vola dall'alba al tra-
monto, si scivola con quattro paro-
le/ in cima al mondo;/ si incontrano
fiori/ e farfalle/ di mille colori/ si toc-
cano con gli occhi/ tutti i più grandi
tesori./ Due fogli qualsiasi/ ti basta-
no/ due fogli di fantasia/ e come un
colombo/ ti porta via/ l'aria che re-
spiri./ A barche di carta/ non si
chiedono vittorie,/ si gioca a guerre
e battaglie/ di poche ore/ e dopo
un gridare/ che non spiega ragione
o torto/ con un soffiare di sospiri/ si
ritorna nel porto./ Per barche di
carta/ non servono porti di pietra/
non servono guardiani e portoni/
che chiudono di sera/ due dita di
acqua buttate dalla pioggia/ ti ba-
stano/ e che questa voglia di anda-
re/ non ti abbandoni./ Due fogli
qualsiasi.../ Le barche di carta/ so-
no barche che sanno navigare/ in
un mare in tempesta/ che non ti la-
scia dormire/ mareggiata di voglie/
che non mi si quieta dentro/ e più
mi squassa/ e più mi fa contento./
Due fogli qualsiasi...*

BARQUES EN PAPIER

Sur des barques en papier,
Les rêves redeviennent enfants.
Ils naviguent sur des mers
Plus calmes,
pas profondes pour deux sous.
De les pousser s'occupent
des sourires
qui naissent de peu de choses
ils naviguent tout droit
avec le soleil ou quand souffle le
Scirocco.

Avec des barques en papier,
on vole de l'aube au coucher du
soleil,
on glisse par quatre mots
au bout du monde ;
on rencontre des fleurs
et des papillons
de mille couleurs,
on touche des yeux
tous les plus grands trésors.

Deux feuilles quelconques
te suffisent,
deux feuilles nées de l'imagination
et, comme une colombe,
t'emporte l'air que tu respires.

A des barques en papier,
on ne demande pas de victoires,
on joue à des guerres et des batailles
d'à peine quelques heures
et après un cri
qui ne départage ni raison ni tort
par un souffle de soupirs
on retourne au port.
Pour des barques en papier,
point n'est besoin
de ports de pierre,
de gardiens ou de portes
que l'on ferme le soir,
deux doigts d'eau projetés par la
pluie

te suffisent,
et que cette grande envie de voyager
ne te quitte pas.

Deux feuilles...

Les barques en papier
sont des barques qui savent naviguer
sur une mer en tempête
qui ne te laisse pas dormir,
mer agitée de désirs
qui, en moi, ne s'apaisent pas
et plus elle me secoue,
plus elle me rend heureux.

Deux feuilles...

Gualtiero Bertelli

ERRATA

- p. 7, ligne 16: tu le vois
p. 13, ligne 9: regarder
p. 15, ligne 3 (2ème colonne): Gens qui vont; ligne 4 (1ère colonne): si souvent
p. 17, ligne 7 (2ème colonne): perdus arrivé de regarder
à la fin ajouter: un film qui fasse pleurer et éclater de joie
qui donne envie de se perdre avec rien
de se retrouver seul au milieu de tous ces gens
et d'inventer des parcours nouveaux, de nouveaux rendez-vous
dont on jouit doucement toujours au bon moment
et de rêver... et de rêver...
p. 21, ligne 11: et te dire: "Belle maîtresse...
p. 23, ligne 11: le prêtre qui
p. 27, 5ème strophe, ligne 4: et penser
2ème colonne, ligne 5: fais-en
p. 33, ligne 16: toujours plus verte se redresse
p. 31, ligne 37: entre un brut de Berlucchi